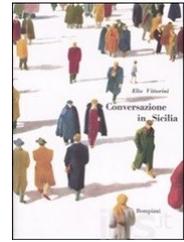


VITTORINI Elio (1908-1966), *Conversazione in Sicilia* (1941, BUR Rizzoli 2006, 352 p.) trad. Michel Arnaud au Livre de poche, 1969 : *Conversation en Sicile*



Un jour, un père annonce à son fils qu'il a quitté la mère de ce dernier et lui suggère d'aller lui rendre visite en Sicile. Le fils se rend donc en train depuis Bologne jusqu'en Sicile pour revoir sa mère dans ce pays natal qu'il a quitté quinze ans auparavant. Pendant ce long parcours il rencontre plusieurs personnages emblématiques de l'idéologie antifasciste.

La seconde partie met en scène, à travers des dialogues quasi incantatoires, la mère et le fils dans une Sicile pauvre, partagée entre la lutte courageuse de certains pour survivre et l'attitude passive et résignée de la majorité.

Ce roman, très allégorique et presque crypté, s'adresse à une conscience universelle en ce qu'il décrit les malheurs d'un peuple opprimé dans le contexte du fascisme et de la seconde guerre mondiale. C'est une longue réflexion sur la souffrance humaine.

Vittorini ne juge, ni ne commente. Il se pose en témoin concerné et rejoint des écrivains comme Hemingway ou Lawrence. C'est un roman allégorique qui a échappé à la censure fasciste. Le style est très dépouillé et l'essentiel de la narration passe à travers les dialogues.

On est dans une allusion permanente au noir et au blanc, aux sens propre et figuré simultanés. En cela, entre autre, il rejoint le cinéma néo-réaliste italien des années quarante.

Anne-Marie AUDUBERT
Mars 2014